



Les Chroniques

LES POÈMES

Renée Vivien : *Dans un coin de Violettes*. — *Le Vent des raisseaux*. — *Haillons*. Paris, Sansot, 1910. — **Charles Moulié** : *Le Tombeau de Renée Vivien*. Paris, Sansot, 1910. — **Camille Lemerancier d'Erm** : *La Muse aux Violettes*. Paris, Sansot, 1910. — **Elsa Koeberlé** : *Des Jours...* Paris, Mercure de France, 1910. — **Jean Clary** : *Quelques lames de la mer saurage*. Paris, Pan, 1910. — **Charles Perrès** : *Les Bavardages d'Attila*. Paris, Falque. — **Philéas Lebesgue** : *Le Buisson ardent*. H. C., 1910. — **Antony Puyrenier** : *Cœur nomade*. Paris, Sansot, 1910. — **Jean Chuzewille** : *La Route poudroie*. Paris, G. Crès, 1910. — **Charles de Saint-Cyr** : *Matines*. Paris, M. Rivière, 1910. — **Florian Parmentier** : *Par les Routes humaines*. Paris, Ollendorff. — **Henry Maassen** : *Les Marches arides*. Liège, Société belge d'éditions, 1910.

Les éditeurs de Renée Vivien ont recueilli dans trois minces volumes ses derniers poèmes. On dirait,

à les lire, que déjà quand elle écrivit ces vers, cette Muse abandonnée n'avait plus que la force d'exhaler un cri douloureux et touchant, une plaintive évocation. Aucun développement, mais de rapides strophes litaniques de deux ou trois vers qui rendent intensément le ton haletant de la lamentation. Renée Vivien célèbre surtout maintenant la lune silencieuse, les violettes embaumées qui la consoleront du dur et impitoyable amour :

Je suis lasse des lys, je suis lasse des roses,
De leur haute splendeur, de leurs fraîcheurs écloses,
De toute la beauté des grands lys et des roses.

.
O Lune, toi qui sais rendre l'âme à soi-même
Dans sa vérité froide, indifférente et blême !
O toi, victorieuse adversaire du jour,
Accorde-moi le don d'échapper à l'amour !

.
Lorsqu'enfin, en un temps, s'arrêtera mon cœur
Las de larmes, et tout enivré de rancœur,
Qu'une pieuse main les pose sur mon cœur !

Vous me ferez alors oublier, Violettes !
Le long mal qui sévit dans le cœur des poètes...
Je dormirai dans la douceur des violettes !

Ces fleurs odorantes et sombres qu'elle souhaitait sur sa tombe, deux jeunes poètes ont eu la délicate pensée de les tresser pour elle dans leurs vers. Écoutez un instant cette cadence alternée. Camille Lemerrier d'Erm dit :

J'écouterai les chants qui tombaient de sa bouche :
Ses vers me troubleront comme le vent d'été ;...

• Elle ne sera plus dans le soir violet
Que l'écho d'une voix tendre qui me parlait.

Et Charles Moulié reprend :

Plus rien ne bouge dans la nuit.
Les rossignols ne chantent plus.
Plus un souffle. Plus une haleine. Plus un bruit.
L'ombre partout s'est étendue.

Ne nous méprenons pas cependant sur la langueur
de cette « prêtresse de Mitylène », qui fut une volon-
taire et perverse indomptée. Elle clama toujours bien
haut :

Je porte dans mon cœur et dans mon âme nue
L'orgueil d'être farouche et d'être méconnue !

Et c'est sincèrement que l'amour de la mort lui fit
pardonner « ce crime : la vie ». Elle s'était écriée déjà
avec un accent poignant :

Tu te flétriras un jour, ah ! mon lys !

Et près de la dernière heure elle ravive dans la
réalité son affreux tourment :

C'est en vain aujourd'hui que le songe me leurre.
Me voici face à face inexorablement
Avec l'inévitable et terrible moment :
Affrontant le miroir trop vrai, mon âme pleure.

Tous les remèdes vains exaspèrent mon mal
Car nul ne me rendra la jeunesse ravie...
J'ai trop porté le poids accablant de la vie
Et sanglote aujourd'hui mon désespoir final.

Hier, que m'importaient la lutte et l'effort rude !
Mais aujourd'hui l'angoisse a fait taire ma voix.
Je sens mourir en moi mon âme d'autrefois,
Et c'est la sombre horreur de la décrépitude !

Aujourd'hui que la voix de ce très pur et charmant poète s'est tue, il reste pour tous ses amis inconnus les livres harmonieux qui demeurent un écho fidèle de sa jeunesse ravie. Nous aimerons souvent les rouvrir.

